

Le Trot, un art difficile

Pour gagner, non seulement le trotteur doit être le plus rapide des concurrents, ce qui paraît évident puisqu'il s'agit d'une course, mais il doit aussi répondre à des critères d'allures très précis.

J'admire les gens du trot en raison des innombrables astuces techniques qu'ils doivent mettre au point et maîtriser parfaitement pour maintenir leurs athlètes dans des allures correctes au maximum de leur vitesse.

Il m'arrive de dire, comme une boutade, que c'est facile de reconnaître un trotteur : quand vous voyez passer des roues, des harnais, des fers bizarres, des piquants, des brosses, des ficelles, des guêtres, du mâchefer, des barres, et un homme qui parfois s'agite, cherchez bien... il y a un cheval au milieu de tout cela, et c'est un trotteur !

Pardonnez-moi, mais c'est ce qui fait que j'admire le trot car je voudrais souligner ici la difficulté et la grandeur de ce type d'entraînement.

Lorsqu'un cheval ne fait pas correctement le mouvement qu'on lui demande ce n'est pas parce qu'il ne veut pas, c'est parce qu'il ne peut pas. Certains ne peuvent pas parce qu'ils ne sont simplement pas aptes physiquement, mais dans la majorité des cas c'est parce que le mouvement correct leur fait mal et qu'ils cherchent à éviter une douleur. Un cheval qui se met de travers le fait pour éviter d'avoir mal (que ce soit une douleur au dos ou dans une de ses articulations, ou même dans la bouche ou ailleurs). Dans d'autres disciplines,

un cheval peut gagner en trouvant la position qui le soulage (sauf en Dressage mais il ne risque alors qu'une mauvaise note).

C'est là que réside la difficulté du trot. A la vitesse atteinte en course, si un trotteur n'est pas droit dans le sulky, l'amplitude de ses mouvements est telle qu'il a un risque important de se taper dans les tendons ou dans une articulation et de se créer ainsi des lésions graves.

Tout le problème est donc là : ou le cheval court de travers et il devient fautif pour ne pas se blesser, ou on réussit à lui imposer de rester droit et on l'oblige alors à courir avec la douleur qu'il cherchait à éviter, ce qui le limite et peut le pousser à la faute !

La première solution qui vient à l'esprit serait de n'entraîner que des chevaux qui n'ont mal nulle part, mais ils sont rares. L'autre solution est de chercher si la douleur qui perturbe l'animal ne peut pas être soignée. N'accusons plus un cheval qui ne travaille pas correctement, il est souvent en train de dire tout simplement qu'il souffre.

Mais de toute façon, ce problème de douleur à l'effort existera toujours plus ou moins : un gagnant est celui qui se donne à fond et qui donc dépasse parfois sa limite. Même chez l'homme, la compétition à haut niveau crée des lésions. J'ose dire qu'un champion qui ne se crée pas quelques lésions à l'effort ne donne pas son maximum et pourrait donc faire mieux.

Alors bravo, continuez avec toutes vos ficelles, c'est effectivement un Art de trouver l'équilibre entre la contrainte nécessaire à des allures correctes et le confort de l'athlète qui lui permet de s'exprimer au mieux de sa valeur.